

Pablo Flaiszman

Pénombres du quotidien

Au jeu du clair et de l'obscur, de l'ombre et de la lumière, Pablo Flaiszman excelle, nous livrant dans chacune de ses gravures la vision d'un monde où la lenteur a pris le pas sur l'agitation contemporaine, un monde presque archaïque, au sein duquel il semble que le temps se soit bel et bien arrêté.

La vie s'y écoule avec infiniment de mesure, goutte après goutte, dans un silence de cathédrale, ponctué sans doute, dans un coin oublié, par une antique horloge.

Dans ces intérieurs éclairés seulement par la part d'ombre qui les hantent, se frôlent des existences qui défient le temps, et dont il apparaît que toute l'énergie est vouée à profiter de chaque instant, à en savourer vaille que vaille chaque minuscule parcelle, à en soupeser l'infinie profondeur.

De leur solitude elles font un rempart face à la vie qui grouille au dehors, et semblent attendre patiemment que se dissipent les échos d'un monde qui les ignore. C'est l'heure molle de l'après-midi, l'heure de la sieste, l'heure du café d'après-repas que l'on boit en songeant que la vie pourrait être tellement plus facile si elle se cantonnait à n'être qu'une succession d'instant simples comme celui-ci.

Une musique sourde monte de ces gravures, comme une voix de basse, à peine audible, qui souligne dans chaque trait l'étrangeté de nos vies minuscules.

Quelques notes qui s'égrènent sur la même portée, qui sont comme les échos de ces cœurs qui battent à l'unisson, au fond de ces silhouettes grises dont on ne divine que rarement le visage.

Le temps s'étire indolemment, dans une touffeur moite. A l'extérieur, les fracas du monde et l'aveuglante lumière du soleil à son zénith. A l'intérieur, le subtil mariage des pénombres du quotidien.

Il faut laisser l'œil parcourir les obscures tensions de ces gravures, dans chaque fragment de clarté savourer le dessin, en apprécier les contours et les raccourcis. Ne pas fuir l'ombre qui imprègne l'atmosphère, s'accoutumer progressivement à l'obscurité... Percevoir dans la dualité du clair et de l'obscur la poésie scandée par la main de l'artiste, entendre cette voix au fort accent espagnol, qui nous parle tout à la fois de Vélasquez et de notre temps présent, qui parvient à dire l'indicible. Au cœur de ces gravures, dans les noirs profonds, dans leurs déclinaisons, dans les blancs éclatants, dans leurs mille

nuances, il y a sans conteste infiniment plus d'émotion que dans bien des aberrations criardes vues chez certains adeptes du street-art...

MIROIR DE L'ART #79 / 2016